

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 77 (1999)
Heft: 1

Vorwort: Liebe Leserin, lieber Leser [...] = Chère lectrice, cher lecteur [...]
Autor: Cucchi, Ivan

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Liebe Leserin, lieber Leser

SZP 1998. Unterdessen liegt der erste komplette Jahrgang der SZP im neuen Erscheinungsmodus vor. Unser welscher Redaktor François Brunelli hat ihn in seinem Jahresbericht mit dem Jahrgang 1996 verglichen, dem letzten vollständigen im «alten» Stil. Er stellt Folgendes fest: Für deutlich weniger Geld (etwa 15% weniger) wurden 1998 deutlich mehr Seiten (+80!) veröffentlicht, die Anzahl Abbildungen in Farbe und Schwarzweiss insgesamt je verdreifacht, die Zeichnungen verdoppelt. Wir finden, diese Zahlen können sich durchaus sehen lassen.

Neues Titelbild. Bei der Umfrage «Geniessbares und Ungeniessbares», die der Vorstand Ende 1997 durchführte, betraf bekanntlich der erste Punkt Fragen zur SZP. In den Antworten fand sich verschiedentlich der Vorschlag, für jede Ausgabe einen anderen Pilz als Titelbild zu drucken. Wir greifen diese Anregung versuchsweise auf und sind deshalb auf der Suche nach geeignetem Bildmaterial. Wir schlagen den Vereinen vor, interne Dia-Wettbewerbe durchzuführen, um uns dann beispielsweise die drei «besten» Bilder als Kandidaten einzusenden. Es sollen hochformatige Bilder sein, in tadelloser Schärfe und Qualität. Der Pilz muss keine mykologische Sensation darstellen und auch nicht «lehrreich» abgebildet sein (wenn möglich ohne aufgeschnittene Exemplare), aber zweifelsfrei bestimmt. Allgemein gilt: möglichst schön. – Wir hoffen auf ein gutes Echo.

Aus alten Zeiten. Das Jubiläumsjahr zum 75. Geburtstag der SZP ist zu Ende. Die verschiedenen Artikel aus dem ersten Jahrgang, die wir aus diesem Anlass wieder veröffentlicht haben, sind gut angekommen. Wir werden deshalb die Reihe fortsetzen und weitere Artikel aus früheren Jahrgängen in lockerer Form bringen, und zwar unter dem neuen Titel «Aus alten Zeiten». Wir fangen mit einer gekonnten **Porlingsjagd** aus dem Jahre 1918 an, einer Geschichte, die irgendwie an bestimmte alte Filme mit gewissen zwei Hauptdarstellern erinnert ... (Seite 3).

Der Wert der Goldröhrlinge. Vor Jahren, zu der Zeit, als ich von meiner Freundin in die Pilzerei eingeführt wurde, stiessen wir einmal in einem Hochtal im Tessin auf eine grosse Menge Goldröhrlinge. Euphorisch deckten

wir uns mit diesen Pilzen ein und fuhren müde und zufrieden mit unserer fetten Beute heim. Zu Hause dann eine erste Ernüchterung meinerseits: **diese ganze Rüsterei, überall klebriger Schleim! Beim Trocknen nahmen die Pilze eine wenig appetitliche Farbe und eine ziemlich gummige Konsistenz an.** Zugegeben, frisch gebraten schmeckten sie nicht schlecht, wenn auch nicht gerade überwältigend. Jedenfalls war für mich klar: Vom kulinarischen Gesichtspunkt aus gibt es keinen Grund, diese Pilze zu pflücken, sie belegen nur den kostbaren und beschränkten Platz in meinem Korb. Sie sehen zwar wunderschön aus, wie sie da unter den Lärchen stehen, aber damit hat's sich. Meine Freundin jedoch war ganz anderer Ansicht, und so entbrannte ein regelrechter Meinungskrieg um den Wert des Goldröhrlings. Abwechselnd schleppten wir Bücher (auch fremdsprachige) heran, hielten sie einander unter die Nase und zeigten triumphierend auf die Beurteilung – natürlich nur, wenn sich diese mit der eigenen deckte. Dummerweise war aber von «wohlschmeckend nach Abziehen der Huthaut» bis «minderwertig, weil schlaffes Fleisch» so ziemlich alles zu finden. Schliesslich einigten wir uns auf die natürlichste und toleranteste Lösung: Du magst sie, ich nicht. – Einen etwas anderen Zugang zum Wert der Goldröhrlinge eröffnet die zauberhafte Geschichte von **Otto Hotz** auf Seite 39.

Pilzlob. In der SZP 7/1923 findet sich ein Gedicht von Frau A. Hediger mit dem Titel «Pilzlob». Daraus stammen die folgenden zwei Strophen:

**O Pilzzeitung, o Pilzzeitung
Wie hab ich Dich so gern;
Du lehrest mich gar mütterlich,
die Pilze zu verstehn.**

**Den Eierschwamm, den Perlenpilz
Und manche neue Art,
Die mir durch Dich, o Pilzzeitung
Warm anempfohlen ward.**

Auch wenn wir nicht gerade erwarten, dass Sie dabei von solch euphorischen Gefühlen überwältigt werden, so hoffen wir doch, die Lektüre der SZP sei informativ und bereite Ihnen nicht zuletzt auch Vergnügen.

Ivan Cucchi

Chère lectrice, cher lecteur

BSM 1998. Premier anniversaire pour le BSM «nouvelle formule», parution bimestrielle. Dans le rapport annuel des rédacteurs, le soussigné a établi une comparaison entre 1996 – la dernière année entièrement selon l'«ancienne formule» – et 1998. Constatations essentielles: pour un coût annuel inférieur d'environ 15%, le volume global comprend nettement plus de pages (+80!), le nombre de planches polychromes ou en noir-blanc a triplé et le nombre de dessins au trait a doublé. Chaque lecteur pourra sans peine vérifier ces données.

Page de couverture. Dans le questionnaire «Contents? Pas contents? Dites-le-nous!», que vous a adressé le Comité à la fin de 1997, le premier point concernait le BSM. Plusieurs répondants ont suggéré que la page de couverture propose chaque mois une planche en couleurs d'un champignon différent. Nous saisissons l'idée au vol, à titre d'essai, et nous cherchons à obtenir de bonnes photos. Nous proposons aux sociétés d'organiser un concours interne et de nous envoyer les images qui auront été estimées les «meilleures», au nombre de 3 par exemple, pour nous permettre un choix. La photo doit être «verticale» et non oblongue, de qualité et de netteté irréprochables. Nous ne désirons pas obligatoirement du sensationnel, nous ne voulons pas des images «didactiques» (éviter si possible des vues en coupe), mais le champignon doit pouvoir être identifié sans aucun doute. Règle générale: un plaisir des yeux! – Nous comptons sur vos collaborations.

BSM autrefois. Nous avons marqué en 1998 le 75^e anniversaire du BSM en publiant divers articles empruntés au volume 1 (1923); ils ont été accueillis favorablement et nous continuerons cette série, sous une forme moins contraignante, en republiant quelques articles issus d'anciens Bulletins, sous le titre «BSM autrefois». Nous commençons par le témoignage relatif à une **Chasse au polypore**, parue en 1918, et qui fait presque irrésistiblement penser à la paire Stan Laurel et Oliver Hardy (page 4).

Les bolets élégants (*Suillus grevillei*). Il y a des années, lorsque mon amie m'a entraîné à la chasse aux champignons, nous sommes tombés en arrêt, dans une haute vallée tessinoise, sur une grande troupe de bolets

élégants. Tout guillerets, nous en fîmes récolte abondante et, fatigués mais heureux, transportâmes notre visqueux butin à domicile. Pour moi, j'ai vite été dégrisé: **Quel boulot de nettoyage! Les mains et les outils collants de viscosité! Virage de couleur peu appétissant au séchage, consistance plutôt caoutchouteuse!** D'accord, frais et grillés, ce n'était pas mauvais, mais pas extraordinaire. Mon avis était définitif: ces bolets n'occuperont qu'une place congrue dans mon panier, ils ne méritent pas une récolte à but culinaire. Ils sont bien jolis, là-haut sous les mélèzes, un point c'est tout. Mon amie était d'avis fort différent et depuis ce jour s'est allumée entre nous une guéguerre sur la valeur culinaire des bolets élégants. Nous avons consulté des livres, aussi en des langues étrangères, chacun de nous montrant triomphalement à l'autre telle évaluation, celle, évidemment, qui coïncidait avec son opinion personnelle. On y trouvait des jugements variés et extrêmes tels que «excellent après avoir pelé la cuticule piléique» ou au contraire: «médiocre comestible, chair spongieuse». Nous nous sommes finalement mis d'accord en adoptant la solution la plus naturelle et la plus tolérante: tu les trouves délicieux, moi pas. Dans un joli conte mycologique, Otto Hotz (page 49) estime ces bolets élégants fort précieux ... du moins en rêve.

Éloge du champignon. Dans le fascicule 2 du BSM de 1923, une certaine dame A. Hediger publie un poème intitulé «Pilzlob», dont le traducteur a tenté une interprétation en français de deux strophes:

**Ô toi, journal, ô toi, revue mycologique,
Ton contenu, combien je l'apprécie;
Comme une mère tu m'expliques,
Et par toi les champignons j'étudie.
Jolie chanterelle et belle golmote,
Et tant d'autres espèces inconnues,
C'est grâce à toi, gente revue,
Que je les apprête en ma cocotte.**

Sans espérer subjugué à ce point les lecteurs du BSM, nous souhaitons néanmoins que ses pages soient pour vous source d'informations et, pourquoi pas aussi, de satisfaction et de plaisir.

Ivan Cucchi
(trad.: F. Brunelli)